

## *Lecture des enfants*

**Louis CARÊME** né à Mamey le 18 aout 1896 était cantonnier aux Ponts et Chaussées. Il habitait près du monument aux morts. Le premier septembre, à la vue des Allemands qui arrivaient toute la famille s'est réfugiée dans la maison familiale. Par comble de malheur, il n'y avait pas de porte à l'arrière de la bâtisse pour fuir par le jardin. Voyant que les nazis commençaient à mettre le feu aux habitations, ils ont été obligés de sortir par la seule porte qui donnait sur la rue,. Immédiatement, les Allemands ont ouvert le feu sur Louis Carême. Celui-ci grièvement blessé s'est effondré devant sa famille qui prise de peur a regagné le domicile qui a été incendié et leur a servi de tombeau. Soigné par Madame Navé qui était caché dans son jardin, il a ensuite été transféré à Commercy et il serait décédé à l'hôpital de Bar le Duc le 7 septembre. Son épouse **Lucie NOËL**, ainsi que ses deux enfants, **Bernard CARÊME** âgé de 7 ans et **Anne-Marie CARÊME** âgé de 5 ans meurent brûlés dans l'incendie. Cette famille a donné son nom à la rue **CARÊME-NOËL** anciennement rue des Foins.

**Joseph PEZZIARDI**, d'origine italienne, né le 25 mars 1880 vivait seul dans le passage entre les maisons Barth et Marly. Il était ouvrier aux carrières de Montauville. Il est abattu alors qu'il tentait de se sauver par le chemin des Foins. Il avait 64 ans.

**Édouard NIQUEL**, né le 5 octobre 1891 était à l'origine hôtelier à Nancy. Il est venu s'installer à Mamey pendant l'occupation à l'occasion de la vente du café tenu par Madame Marie **BLAISE-PERRIN**. Avec Monsieur **PELLETIER**, ils aidaient Madame **PERRIN** et ses trois enfants à se sauver. Les deux hommes arrêtés chemin des Foins ont été fusillés à la sortie du village. Édouard **NIQUEL** avait 52 ans.

**Fernand PELLETIER**, né le 4 février 1883, était bûcheron est mort dans les mêmes conditions et au même endroit que Monsieur **NIQUEL**. Fernand **PELLETIER** avait 61 ans, il donnera son nom à une rue du village.

**Émile RENARD**, né à Mamey le 10 juin 1870, était ouvrier agricole, apiculteur c'était aussi un ancien Maire du village. Il habitait à l'emplacement de la maison de Madame Mizera. Blessé mortellement dans sa grange alors qu'il essayait d'éteindre le feu que les Allemands y avaient mis, il est venu prévenir les habitants réfugiés dans sa cave de partir compte tenu du danger. Il avait 74 ans il donnera son nom à une rue du village.

**Aimé GUÉRARD**, est né à Mamey le 13 mai 1887, agriculteur et Maire de la commune pendant la guerre, il habitait avec sa femme à l'emplacement actuel de la maison d'Hubert Aubriot. Il est tué par une rafale de mitrailleuse en même temps que sa femme alors qu'ils revenaient au village dans l'après-midi du deux septembre après avoir passé la nuit dans les bois. Il avait 57 ans il donnera son nom à une rue du village.

**Marie CADIX**, l'épouse de Monsieur GUÉRARD est tuée dans les mêmes circonstances, elle avait 69 ans.

**Camille MARCHAL**, retraité des douanes né le 14 septembre 1878 habitait dans le logement de fonction au-dessus de l'école avec son épouse, secrétaire de mairie et son fils instituteur du village, prisonnier de guerre en Allemagne. Il est aussi tué par cette rafale de mitrailleuse. Il avait 65 ans.

**Marguerite GUICHARD**, née à Mamey le 6 juin 1920, est grièvement blessée par cette rafale de mitrailleuse. Durant la nuit, les trois sœurs Villiger sont allées chercher la blessée et l'ont ramené dans la cave de la maison de monsieur Adrian. Transférée à Pont-à-Mousson le 4 septembre elle succombe à ses blessures, elle avait 24 ans, elle donnera son nom à la place principale du village, appelée autrefois le Paquis.

**Joseph Justin GÉRARD**, un retraité de la Police s'était sauvé à Fey en Haye la nuit du premier septembre avec ses 2 chevaux. Revenant à Mamey le 2 septembre, il a été abattu à 50 mètres de la route nationale. Il avait 54 ans. Sa famille restée sur place et réfugiée dans une petite cave creusée à l'arrière de sa maison, n'avait pas bougé, elle était indemne. Une partie des ruines de sa maison incendiée est toujours visible rue Carême Noël.

Parole à Hubert Grégoire